

Marie-José Mondzain, Confiscation, des mots, des images et du temps. Pour une autre radicalité

Tania Vladova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29297>

DOI : [10.4000/critiquedart.29297](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29297)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Tania Vladova, « Marie-José Mondzain, Confiscation, des mots, des images et du temps. Pour une autre radicalité », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29297>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

EN

Marie-José Mondzain, Confiscation, des mots, des images et du temps. Pour une autre radicalité

Tania Vladova

- 1 L'essai de la philosophe Marie-José Mondzain, bien connue pour ses nombreux travaux sur les images et l'iconocratie, est le fruit d'une méditation et d'une prise de position forte. Il vient comme réaction viscérale à notre actualité politique, sociale et culturelle. Seul dans sa simplicité, le mot isolé du titre, « Confiscation », pèse de tout son poids. Il présente un sens riche : confiscation dans notre société de mots et de leurs usages, de forces positives, de perspectives de partage ; confiscation par des discours dominants, par un pouvoir qui détourne pour mieux gouverner, et ce faisant aveugle. Aux yeux de l'auteure, un constat s'impose : celui d'une perte de la force de liaison propre aux paroles, aux mots et aux images, qui entraîne jusqu'à l'abandon de la croyance dans les valeurs universelles de la culture. A coup d'oxymores : « choc des cultures », « guerre des civilisations » ou encore « déradicalisation », relayés sans cesse par les discours médiatiques et politiques, les opérations de symbolisation que sont les images et les mots se retrouvent en proie à une conception lâche ou faussée de la radicalité. Cette dernière ne signifie guère plus qu'une menace meurtrière terroriste ou intégriste, que l'on tente en vain de combattre, au lieu de s'efforcer à réorienter les énergies, à retrouver la force courageuse qui est au cœur même de la radicalité. L'essai dénonce un vice de communication – avoisinant la censure – porté par un discours politique dominant qui empêche le partage au profit de lamentables stratégies d'endoctrinement. Le constat est limpide : l'emprisonnement des mots et des images dans des doctrines à usage politique douteux menace jusqu'à notre capacité même d'agir. Toute une tradition philosophique, de Kant et Fichte à Jacques Derrida ou Cornelius Castoriadis, mais aussi poétique et artistique avec Henri Michaux, Pier Paolo Pasolini ou Fernand Deligny, et un dialogue engagé avec des auteurs contemporains, que ce soit Jacques Rancière, Chantal Mouffe, Nicole Loraux ou Jenny Raflik, accompagnent les réflexions de Marie-José Mondzain. A l'encontre de tout nihilisme, l'essai parie sur une radicalité comme énergie première et collective qui permettrait

une révolte libératrice. Il est peut-être encore temps de réorienter les énergies au lieu de vouloir les faire taire, de distribuer les sources du savoir, de redonner à la culture, aux mots et aux images leur sens universellement partageable, et de les sortir de l'asservissement aux opérations du pouvoir.